

Les Hébert-Couillard à la lumière de l'archéologie

Daniel Simoneau

Numéro 128, hiver 2017

Louis Hébert et Marie Rollet, pionniers de la Nouvelle-France

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84141ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Simoneau, D. (2017). Les Hébert-Couillard à la lumière de l'archéologie. *Cap-aux-Diamants*, (128), 24–26.

LES HÉBERT-COUILLARD À LA LUMIÈRE DE L'ARCHÉOLOGIE

par Daniel Simoneau

Début mars 1617, Louis Hébert, Marie Rollet, leurs enfants et Claude, frère de Marie, gagnent Honfleur afin de s'embarquer pour Québec. Décidé à suivre son ami Samuel de Champlain, Hébert, apothicaire, avait vendu tous ses biens pour se lancer dans cette aventure. Le 11 avril, le groupe s'embarque sur le *Saint-Étienne* et, au terme d'une longue traversée, arrive enfin à Québec le 15 juillet.

Dès l'été suivant, Hébert est déjà bien établi de l'aveu même de Champlain qui apprécie ses champs en culture. Sans doute a-t-il aussi construit sa maison, qu'il remplacera d'ailleurs dès 1620 par une nouvelle, en pierres celle-là. L'année suivante, ayant doté sa fille Guillemette de la moitié des ses avoirs, c'est avec son gendre, Guillaume Couillard, que Louis exploite désormais la propriété qui deviendra bientôt le fief noble du Sault-au-Matelot.

Hébert décède le 25 janvier 1627. Sa part du fief sera un peu plus tard partagée entre sa veuve, sa fille et son fils Guillaume qui héritera alors de la maison paternelle. L'acte de ce partage, daté de 1634, décrit un fief bien développé avec de nombreux édifices, dont un moulin et une brasserie. On y trouve aussi les maisons de Guillaume Couillard, de Guillaume Hébert et de Marie Rollet, alors remariée.

Avant même le milieu du siècle, le couple Couillard aura acquis la part des autres membres de la famille et deviendra l'unique propriétaire du fief. Puis, Guillemette, veuve depuis trois ans,



Détail du plan de Vateau de 1670. (Archives nationales du Canada).

le cèdera finalement à M^{gr} François de Laval en 1666.

Les sources historiques sont plutôt avares de détails à propos des installations et du mode de vie de la famille Hébert-Couillard. Même l'acte de partage de 1634, qui énumère pourtant l'ensemble des équipements construits sur le fief, ne fournit aucun détail structural ni ne permet aucune localisation. Pour Louis Hébert, ce sont les témoignages de Champlain qui nous informent, notamment de l'avancement de ses cultures et de la construction de sa maison de pierres en 1620. S'ajoute l'évaluation structurale de cette dernière, réalisée presque vingt ans plus tard, et qui précise plusieurs de ses caractéristiques, notamment son plan en deux carrés, respectivement de

maçonnerie et de charpenterie, et ses dimensions qui étaient de 12,30 m sur 6,10 m.

Pour la maison Couillard, les informations proviennent d'abord d'un marché de construction, daté de 1643, pour un agrandissement en charpenterie de 5,85 m de longueur et d'égale largeur à la maison existante. Nous disposons aussi d'un plan de 1670, document unique qui nous indique approximativement la localisation de trois des édifices présents sur le fief à cette époque, tous dans le voisinage de l'actuelle cour du Séminaire. L'un d'eux, le plus gros, y est identifié et peut ainsi être associé directement à la maison des Couillard. Le cœur du fief du Sault-au-Matelot correspond donc, aujourd'hui, à l'emplacement du Séminaire de Québec.

Finalement, les données historiques constituèrent un bien petit corpus d'informations à propos de la famille Hébert-Couillard. L'archéologie allait ici s'avérer cruciale pour l'obtention de précieux indices supplémentaires.

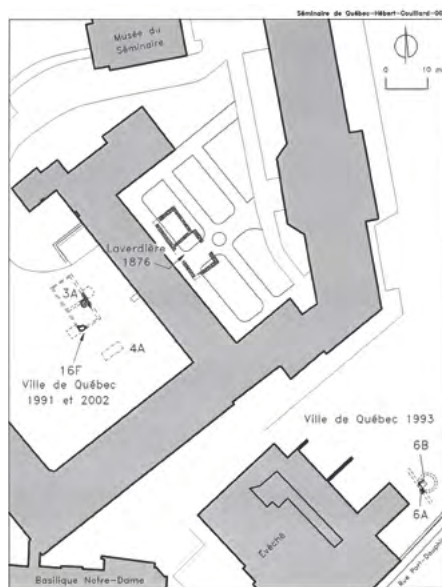
De toutes les interventions archéologiques réalisées par la Ville de Québec sur le site du Séminaire, quatre ont fourni des données substantielles relativement à la présence des Hébert-Couillard.

La plus ancienne fut réalisée par l'abbé Charles-Honoré Laverdière, en 1866, à la suite de la mise au jour de vieilles fondations lors de travaux pour l'installation d'un paratonnerre.

Le plan qu'il laissa de ses découvertes montre un ensemble de vestiges, devant l'aile de la Procure, qui formaient deux carrés d'édifices mitoyens. Le premier présentait des dimensions de 7 m sur 6 m et l'autre de 10 m sur 7 m. S'appuyant sur le plan de 1670, Laverdière conclut alors qu'il s'agissait de la maison des Couillard.

Les fouilles ultérieures allaient confirmer l'époque de ces vestiges, mais aussi démontrer qu'il ne pouvait s'agir toutefois de la maison Couillard. Déjà, à l'analyse de son plan, on notait que l'un et l'autre de ces carrés étaient trop longs pour correspondre à l'agrandissement de la maison Couillard qui devait être de 5,85 m. En outre, ils n'étaient pas d'égaux largeurs, ce qui était pourtant exigé au contrat de 1643. Ces vestiges ne pouvaient pas plus, d'ailleurs, être associés à la maison d'Hébert, l'ensemble de l'abbé Laverdière, avec ses 17 m, étant trop long de près de 5 m. Enfin, en regardant de plus près le plan de Laverdière, on remarquait même l'amorce d'un troisième carré en enfilade des deux premiers. Manifestement, il s'agissait plutôt d'un des groupes de dépendances décrits dans l'acte de partage de 1634.

C'est 125 ans plus tard, en 1991, lors de la fouille que nous dirigeons dans la cour des Petits, que la maison Couillard fut mise au jour. Puis un substan-



Plan du complexe du Séminaire de Québec

Plan des vestiges connus de la période Hébert-Couillard. (Ville de Québec).

tiel complément d'informations allait être obtenu en 2002 par notre collègue Serge Rouleau.

La maison était constituée de deux carrés mitoyens, d'égales dimensions, mais d'époques différentes. Le plus ancien, qui présentait un mode de construction rudimentaire, avait conservé son plancher de bois posé directement sur le sol. Construit à colombages, des graminées servaient d'isolant entre ses cré-

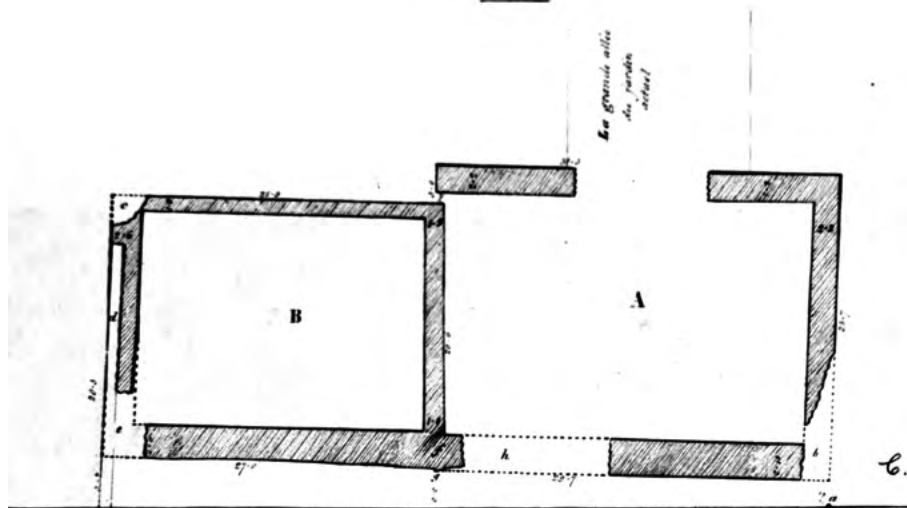
pis extérieur et intérieur. Ce dernier était chaulé : les murs étaient blancs chez les Couillard! L'autre carré, plus récent, était de bien meilleure facture. Il était mieux adapté à notre climat avec ses murs pièce contre pièce et son plancher manifestement éloigné du sol. Les dimensions totales de la maison ont pu être établies à 5,70 sur 12 m, ce qui concorde avec les sources historiques.

Plusieurs artefacts ont été récupérés lors des fouilles de cette maison. Monnaies, aiguilles et verrerie fine, entre autres, témoignaient du niveau de vie relativement élevé des Hébert-Couillard qui jouissaient par ailleurs d'un menu varié. Mais c'est la découverte d'un poids d'apothicaire qui aura été la plus surprenante puisqu'il référait directement à la profession de Louis Hébert. Ainsi, nous envisageons désormais que la partie ancienne de la maison Couillard soit en fait la première maison d'Hébert qu'il aurait donné en dote à sa fille, un an après s'en être construit une nouvelle. Aujourd'hui, la maison Hébert-Couillard est évoquée au sol dans la cour du Séminaire, à son emplacement précis.

Une autre découverte significative de la période Hébert-Couillard fut réalisée

MAISON DE LA VEUVE COUILLARD,

retrouvée le 25 octobre
1866.



Plan des vestiges retrouvés par l'abbé Laverdière, en 1866. (Archives du Séminaire de Québec).



Vestiges de la maison Couillard, avec son plancher, retrouvés en 1991. (Photo : Ville de Québec).

dans le stationnement du Séminaire, du côté de la rue des Remparts. C'est en effet dans le cadre d'une fouille de prospection que nous dirigions à proximité de l'Évêché, en 1993, que furent mis au jour des vestiges qui allaient s'avérer d'un grand intérêt.

Ils consistaient d'abord en une épaisse fondation de maçonnerie, ce qui nous indiquait que l'édifice qu'elle supportait était en pierres. D'un côté, des planches de bois, posées à plat et à un même niveau, furent associées aux restes d'un plancher. Enfin, un autre vestige, qui affectait une forme circulaire, venait s'appuyer contre la face extérieure de l'édifice.

Seule une toute petite portion de cet ensemble a été fouillée à ce jour. Assurément de l'époque Hébert-Couillard, l'hypothèse qui est considérée pour l'instant envisage qu'il s'agisse des restes d'une habitation en pierres contre laquelle se serait élevé un pigeonnier. Ce pourrait être la seconde maison de Louis Hébert, surtout si la présence d'un pigeonnier était confirmée, car ces structures étaient réservées aux seigneurs, ce qu'il était.

En outre, la fouille a clairement démontré que l'édifice était déjà en ruines du temps de Couillard et qu'il avait été laissé à l'abandon bien avant l'époque du Séminaire. C'est pratiquement d'une ruine dont il était question dans l'éva-

luation structurale de la maison d'Hébert en 1639. Ici, des fouilles supplémentaires seront nécessaires afin de tirer l'affaire au clair.

Évidemment, beaucoup reste à découvrir sur le site du fief du Sault-au-Matelot. Malgré cela, l'ensemble des données et des évidences environnementales recueillies à ce jour lors des fouilles permettent de tirer une image un peu plus



Petit poids d'apothicaire retrouvé dans les vestiges de la maison Couillard. (Photo : Ville de Québec).

précise du milieu de vie des Hébert-Couillard. Certes, celle-ci demeure imparfaite, mais elle est déjà instructive. Ainsi, la maison des Couillard s'élevait sur un petit plateau qui dominait le fief, presque à l'ombre de l'église paroissiale. Du pas de la porte, ses occupants bénéficiaient d'une vue panoramique sur le fleuve qui permettait de guetter l'arrivée

des navires toujours espérés. Devant, juste en contrebas, se trouvait quelques-unes des dépendances de la propriété, tout près du puits et de l'étang.

En direction du fort Saint-Louis, s'étirait l'allée bien macadamisée de l'accès principal au fief. Sur la gauche, se trouvait la maison du patriarche, Louis Hébert, avantageusement située en bordure de la côte de la Montagne, seul lien entre la Haute et la Basse-Ville.

Et tout autour, les champs en culture, étaient rythmés par des bosquets de pimbinas, de merisiers, de framboisiers et de sureaux croissant à l'ombre des bouleaux.

Puis, depuis le sentier menant à la rivière Saint-Charles, derrière la maison, arrivaient des amis autochtones venus traiter discrètement quelques peaux contre un peu de grain ou des perles de verre.

Daniel Simoneau est archéologue à la Ville de Québec.

Pour en savoir plus :

Couillard des Prés. « Le fief du Sault-au-Matelot », Mémoires de la Société royale du Canada, section 1, 1934.

G.E. Giguère. Œuvres de Champlain. Montréal, Éditions du Jour, 1973

Serge Rouleau. *Recherches archéologiques, fouilles de la maison Couillard et surveillance cour des Petits du Séminaire de Québec, CeEt32*, 2002. Québec, Ville de Québec, Centre de développement économique et urbain, Division design et patrimoine, 2003.

Daniel Simoneau. *Rapport d'inventaire archéologique : les jardins du Séminaire de Québec (CeEt-32)*. Québec, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Division du design urbain et du patrimoine, 1996.

Daniel Simoneau. *Rapport de fouilles archéologiques dans la cour des Petits du Séminaire de Québec*. Ville de Québec, Centre de développement économique et urbain, Division design et patrimoine, 1996.

Daniel Simoneau. *Le site du Séminaire de Québec : 140 ans de recherches archéologiques*. Université Laval, CELAT, vol. 22, 2008. (Coll. « Cahiers d'archéologie du CELAT »)